

UNIVERSITE LYON II

U.E.R. : INSTITUT DE FORMATION AUX PRATIQUES
PSYCHOLOGIQUES, SOCIOLOGIQUES ET EDUCATIVES

POLITIQUES SCOLAIRES
ET
STRATEGIES CONCURRENTIELLES
A MADAGASCAR DE 1810 à 1910

THESE DE DOCTORAT DE 3^e CYCLE
DE SCIENCES DE L'EDUCATION

PRÉSENTÉE PAR :

ABRAHAM LATSAKA

SOUS LA DIRECTION DE :

MONSIEUR MAURICE MANIFICAT

DIRECTEUR DE RECHERCHE À L'UNIVERSITÉ
LYON II

1984

- S O M M A I R E -

NOTE LIMINAIRE SUR LA PRONONCIATION DES MOTS MALGACHES.
AVANT-PROPOS.
INTRODUCTION GENERALE.

PREMIERE PARTIE

LES STRATEGIES D'INSTALLATION ET LEURS CONSEQUENCES..	24
INTRODUCTION	25
CHAPITRE I : LES TENTATIVES D'EVANGELISATION CATHOLIQUE A MADAGASCAR AU XVII ^e SIECLE	26
<u>1 - Les Portugais</u>	26
<u>2 - Les Français</u>	27
CHAPITRE II : LE PIONNIER DES OEUVRES PROTESTANTES DE MADAGASCAR : LA LONDON MISSIONARY SOCIETY (L.M.S.)	31
CHAPITRE III : LES CIRCONSTANCES DE LA PENETRATION PROTESTANTE ...	34
<u>1 - Les ambitions de Radama Ier.</u>	34
<u>2 - La politique de Farquhar</u>	35
CHAPITRE IV : LES MISSIONS RELIGIEUSES ET LA PRESENCE DE LA FRANCE SOUS LE REGNE DE RADAMA Ier	40
<u>1 - La mission protestante anglaise agréée</u>	41
1.1. Le premier essai, un début tragique et éphémère	42
1.2. Le deuxième essai : décisif et efficace	43
1.2.1. La première école protestante à Tananarive	44
1.2.2. La deuxième école	45
1.2.3. La troisième école	46
1.2.4. L'école centrale	46
1.2.5. Le début de la scolarisation des campagnes	47

1.2.6. L'Enseignement professionnel	48
1.2.7. "Ny Roambinifololahy" ou la préparation d'une élite	50
1.2.8. Des enfants malgaches boursiers du gou- vernement britannique	51
1.2.9. La Société missionnaire scolaire	52
1.2.10. La fixation de la langue malgache ...	53
1.2.11. La traduction de la Bible	55
1.2.12. L'imprimerie et l'impression de la Bible	56
<u>2 - La mission catholique française interdite</u>	58
2.1. Encore des essais sans succès	59
2.1.1. M. de Noinville du Gléfier	59
2.1.2. M. Monet	59
2.1.3. M. Durocher	59
2.1.4. L'apostasie plutôt que le martyr	60
2.2. La demande catholique refusée	61
2.3. La présence "virtuelle" de la France à Madagascar	62

CHAPITRE V : RANAVALONA IÈRE ET LES "ORGANISATIONS" ETRANGERES,
POLITIQUES ET RELIGIEUSES : LE RETOUR AUX TRADITIONS
ANCESTRALES

<u>1 - Gouvernements britannique et français sous le règne de Ranaivalona Ière</u>	65
1.1. Les relations anglo-malgaches se détériorent	67
1.2. La France revendique ses anciennes prétentions sur les côtes malgaches	68
1.3. Une coalition de circonstance	68
1.4. Trois rescapés français préparent le terrain à la France et à la mission catholique	69
1.5. La riposte anglaise	72
<u>2 - La mission protestante anglaise sous Ranaivalona Ière: l'oeuvre menacée</u>	75
2.1. Les efforts des missionnaires de la L.M.S. portent leurs premiers fruits	75
2.2. La reine Ranaivalona Ière s'inquiète, interdit et persécute	76
<u>3 - La mission catholique jette ses fondements sous un climat de persécution</u>	78

3.1. M. Henri de Solages, martyr catholique sous Ranavalona Ière	78
3.2. Aux aguets à partir des petites îles, la mission catholique s'organise	80
3.2.1. Dalmond à Sainte-Marie : de nombreux baptêmes ... des écoles pour bien plus tard.	81
3.2.2. Dalmond à Nosy Be et aux îles voisines.	81
3.2.3. Madagascar aux Jésuites	82
3.2.4. Les établissements malgaches à la Réunion	83
3.2.5. Mahagolo, dans la baie de Baly, premier établissement catholique à Madagascar	84
3.2.6. Deux missionnaires catholiques s'infiltrèrent à Tananarive	85
 CHAPITRE VI : RADAMA II ET LES "ORGANISATIONS" ETRANGERES : UNE POLITIQUE D'OUVERTURE SANS LIMITES.	87
<u>1 - Radama II et les puissances étrangères : les portes grandes ouvertes</u>	87
<u>2 - La mission catholique "gagne du terrain" et s'installe</u>	89
<u>3 - La mission protestante se réorganise</u>	91
 CHAPITRE VII : PUISSANCES ET "ORGANISATIONS" ETRANGERES AU TEMPS DES PREMIERS MINISTRES	93
<u>1 - Les relations extérieures se détériorent ; les ambitions coloniales françaises se réveillent</u>	94
<u>2 - Le protestantisme en faveur</u>	97
<u>3 - La mission catholique en difficulté</u>	98
3.1. La suprématie protestante	102
3.2. La mission catholique se défend	103
3.2.1. Les Soeurs de Saint-Joseph de Cluny : le premier renfort	103
3.2.2. Les Frères des Ecoles chrétiennes : le deuxième renfort	104

CHAPITRE VIII : L'ADMINISTRATION COLONIALE S'INSTALLE	106
<u>1 - La conquête du pouvoir politique.</u>	106
1.1. La pacification	106
1.2. La réorganisation administrative	107
<u>2 - Le contrôle du pouvoir économique</u>	108
<u>3 - La conquête du pouvoir culturel</u>	109
3.1. L'Administration coloniale et les missions religieuses : un choix quelque peu "catholique"...	109
3.1.1. L'ascension des Jésuites	110
3.1.2. Les protestants en détresse	112
3.2. L'enseignement officiel s'organise	115
3.2.1. Des écoles confessionnelles catholiques officielles	116
3.2.2. Des écoles officielles et laïques	119
3.2.3. Le contrecoup de l'antycléricalisme français à Madagascar	120
CONCLUSION	123

DEUXIEME PARTIE

LES STRATEGIES PEDAGOGIQUES ET LEURS RESULTATS..	126
INTRODUCTION	127
CHAPITRE I : BUTS, FINALITES OU OBJECTIFS	129
<u>1 - La pédagogie d'inspiration protestante et les protestants à Madagascar</u>	129
<u>2 - La pédagogie d'inspiration catholique et la mission catholique à Madagascar</u>	135
<u>3 - La pédagogie d'inspiration coloniale et la politique scolaire française</u>	145
CHAPITRE II : METHODES ET TECHNIQUES PEDAGOGIQUES	153
<u>1 - Les protestants de la grande île s'inspirent de la méthode de Bell et Lancaster</u>	153
<u>2 - Les catholiques et leurs méthodes d'enseignement à Madagascar : la fidélité aux sources</u>	157

2.1. Les jésuites et leurs méthodes d'enseignement dans la grande île : <u>fidélité au Ratio studiorum</u> .	158
2.2. Les Frères des Ecoles chrétiennes et leurs méthodes pédagogiques à Madagascar : <u>fidélité à La conduite des écoles.</u>	162
2.3. Les Soeurs de Saint-Joesph de Cluny et leurs méthodes pédagogiques à Madagascar : à la mode du temps	168
<u>3 - L'Administration coloniale et ses méthodes pédagogiques.</u>	170
CHAPITRE III : LES PROGRAMMES SCOLAIRES : L'ADMINISTRATION COLONIALE UNIFICATRICE ET DIRECTIVE.	173
<u>1 - La période précoloniale : à chacun son programme ..</u>	173
1.1. Le programme scolaire protestant	174
1.2. Le programme scolaire catholique	176
<u>2 - Depuis la colonisation : vers un programme unifié .</u>	177
<u>3 - La langue d'enseignement</u>	180
3.1. Les protestants pour un enseignement en malgache	181
3.2. Les catholiques, "propagateurs du français" .	182
3.3. L'Administration coloniale contrainte au bilinguisme.	183
CHAPITRE IV : LES ECOLES ET LES DIFFERENTS NIVEAUX D'ENSEIGNEMENT: LE GENERAL GALLIENI ORGANISATEUR.	188
<u>1 - Avant la colonisation : l'époque des écoles libres et confessionnelles.</u>	188
1.1. Les écoles du premier degré ou écoles d'église	190
1.2. Les écoles de second degré ou supérieures ...	192
1.2.1. Les écoles protestantes prédominantes.	193
1.2.2. Les écoles catholiques se défendent...	197
<u>2 - Après 1896 : L'enseignement officiel et laïc s'organise.</u>	201
2.1. La mission catholique à l'honneur	201
2.2. L'enseignement officiel et laïc dans une organisation fonctionnelle de la colonisation.	204
2.2.1. Les écoles primaires rurales ou du premier degré.	206
2.2.2. Les écoles régionales d'apprentissage industriel et agricole	206

2.2.3. Les écoles supérieures	207
2.3. De la collaboration à la concurrence	210
2.3.1. Le temps de la collaboration	211
2.3.2. La concurrence triangulaire	212
CHAPITRE V : UNE LEGISLATION SCOLAIRE ENGAGEE	217
<u>1 - Avant 1896 : une législation scolaire favorable à l'enseignement protestant.</u>	218
<u>2 - Depuis la colonisation : une législation scolaire qui frise l'anticléricalisme.</u>	222
2.1. Une législation de collaboration	223
2.2. La législation d'inspiration laïque	224
2.3. Une législation plutôt anticléricale	226
CHAPITRE VI : LE PERSONNEL ENSEIGNANT : SA FORMATION, SON ENCADREMENT ET SA PROMOTION.	230
<u>1 - Des politiques de formation analogues.</u>	230
<u>2 - Toutes les "organisations" pour une politique d'encadrement.</u>	233
<u>3 - Une politique de promotion dominée par l'Administration coloniale.</u>	235
CHAPITRE VII : LES ACTIVITES DE SOUTIEN EDUCATIF, UN DOMAINE DE PACIFIQUES CONCURRENCES.	238
<u>1 - Les sociétés.</u>	238
<u>2 - Les aides gouvernementales.</u>	240
<u>3 - Les travaux d'impression et littéraires.</u>	241
CHAPITRE VIII : LES RESULTATS DES STRATEGIES PEDAGOGIQUES A TRAVERS UNE "STATISTIQUE EN QUESTION".	244
<u>1 - La "statistique en question".</u>	244
<u>2 - Les écoles et leur répartition : l'Imerina et le Betsileo privilégiés.</u>	256
<u>3 - Les élèves et leur avenir.</u>	259
CONCLUSION	267
ANNEXE I	
ANNEXE II	
BIBLIOGRAPHIE	

- A V A N T - P R O P O S -

Le 2 Octobre 1978, nous prîmes l'avion à Tananarive-Ivato à destination de Paris. Nous avions l'impression de voler vers un pays bien connu, sans aucune appréhension. Dans le rêve éveillé que nous faisons, nous nous disions : "si personne ne venait à notre rencontre à l'aéroport, nous nous en sortirions bien. Les Français, polis et civilisés, comme nos anciens professeurs nous ont poussé à le croire, nous renseigneraient certainement. Bref, nous n'aurions pas de difficultés, car nous pensons pouvoir nous faire suffisamment comprendre dans la langue française".

C'était là un état d'âme que nous n'avions pas, en allant aux Etats-Unis d'Amérique, en 1970. Nous avions peur de ne pouvoir nous faire comprendre, peur de subir le rejet d'un monde où la couleur de notre peau poserait, paraît-il, des problèmes, peur enfin de l'inconnu. Comme sur la France, nous avons cependant quelques connaissances, bien sûr livresques, sur les U.S.A, mais peut-être étaient-elles trop squelettiques, alors que celles que nous avons sur la première sont nourries chaque jour à l'école, par l'usage de la langue française et le contenu des disciplines scolaires? Toujours est-il que, plus tard, au cours de nos investigations estudiantines, nous avons cru comprendre notre comportement, conditionné par l'enseignement que nous avons reçu. Le général Galliéni, gouverneur à Madagascar, sous l'administration coloniale française, ne disait-il pas en effet dans sa circulaire du 5 Octobre 1896 que :

"Madagascar est devenue aujourd'hui une terre française. La langue française doit donc devenir la base de l'enseignement dans les écoles de l'île ..."(1)

Ne disait-il pas encore dans son rapport de 1899, en parlant des Malgaches:

"... qu'ils acquièrent avant tout dans les écoles, les sentiments de mutuelle tolérance, de concorde, d'union dans le respect et l'amour de la France" ?

Ce vécu explique pourquoi nous avons orienté nos recherches sur les problèmes scolaires de Madagascar. Le cours de nos études universitaires, à travers les différents mémoires que nous avons à rédiger, nous a donné des occasions de nous familiariser avec eux. C'est ainsi que nous avons été amené à travailler sur :

(1) Cité par CHAPUS (G.S.). La Méthode de Galliéni en matière d'enseignement. Tananarive. Imp. Moderne de l'Emyrne. G. Pitot et Cie. 1930.

- L'histoire des Institutions Scolaires à Madagascar de 1810 à 1960.
- Les problèmes psycho-sociologiques et pédagogiques posés par la malgachisation de l'Enseignement à Madagascar.
- Les objectifs des pratiques éducatives et des institutions scolaires à Madagascar de l'origine à 1905.

Et, ce faisant, nous avons découvert que l'Ecole dans ce pays est une institution importée ou plus précisément apportée par des étrangers qui y sont venus soit pour des raisons religieuses, soit avec des objectifs politiques ou économiques. Mais comme l'histoire l'a montré, là où il y a religion il y a doctrines, sectes et dogmes... et qui dit politique dit également doctrines et partis... Enfin, la fondation d'un empire colonial a souvent engendré des mésententes, d'une part, entre les puissances avides d'expansion territoriale ou économique, d'autre part, entre colonisateurs et colonisés.

C'est dans cet imbroglio de tendances que le système scolaire est né et s'est développé à Madagascar. Cette ambiance n'a pas manqué, comme on peut le prévoir, de favoriser des concurrences entre les différentes "organisations" qui se sont installées dans cette île pour diverses raisons. Nous désignons sous ce vocable "organisations" les institutions ecclésiastiques et temporelles que sont les missions religieuses protestantes et catholiques et l'Administration coloniale française. Nous nous référons pour cela au Vocabulaire des sciences sociales de Paul Foulquié qui définit ce mot en ces termes :

"Au sens concret : institution, association, service public ... complexes ordonnés à l'obtention d'un résultat déterminé"

Etant donné que ces "organisations" ont toutes, comme par hasard, voulu s'appuyer sur l'Ecole pour atteindre leurs objectifs respectifs, le développement de celle-ci a subi les contrecoups de leurs séculaires rivalités. C'est ce qui explique le titre de cette étude : Politiques scolaires et stratégies concurrentielles à Madagascar de 1810 à 1910.

Le siècle délimité par ces deux dates, 1810 et 1910, cadre bien avec le phénomène que nous nous proposons d'étudier, car c'est pendant cette période que les missions protestantes et la mission catholique et par la suite l'administration coloniale, ont le plus, dans ce domaine, manifesté leur ardeur.

- 1810 est le début du règne de Radama Ier, le roi malgache qui, le premier, a ouvert Madagascar aux influences européennes et a vu créer la première école de Tananarive ;

- 1910 marque la fin du séjour du gouverneur général Victor Augagneur à Madagascar. Or, succédant au général Galliéni à qui est dû l'essentiel de toute l'organisation scolaire de l'époque coloniale, il a été remarquable par la part active qu'il a prise à favoriser la répercussion de l'anticléricanisme français, sur la politique de l'enseignement de ce pays.

A partir de 1910, on peut dire que l'enseignement officiel a pris le dessus sur l'enseignement libre. Devant une législation fort contraignante pour elles, les "organisations" religieuses jugèrent la concurrence, déloyale.

Toutefois, aussi logique soit-elle, cette délimitation est quelque peu artificielle, malgré sa commodité. En effet, si la première école de l'île a vu le jour pendant cette période, les manoeuvres préparatoires de certaines "organisations" ont dû commencer très tôt. Et cela nous amènera à rappeler quelques faits qui eux sont antérieurs. Il en va de même des événements postérieurs, car les conséquences des politiques scolaires en question ont profondément affecté la société malgache dans son évolution. La durée de la période considérée, un siècle, a donc été imposée par la nature même du phénomène étudié. Elle constitue le strict minimum requis pour permettre l'observation du comportement des divers partenaires, si l'on sait que les missions protestantes ont commencé à s'installer à partir de 1818, la mission catholique vers 1861 et l'administration coloniale en 1896. Cet étalement dans le temps n'a pas facilité nos travaux car, compte tenu de l'évolution historique, chaque période n'offre pas les mêmes possibilités d'investigations à cause de l'existence ou de l'inexistence des documents, de leur nature, de leur qualité et de leur localisation dans l'espace. Par exemple, la période précoloniale est assez pauvre pour ce genre d'études sur cette ancienne colonie française ; c'est en "métropole" qu'on a le plus de chances de trouver quelques données. Nous avons l'occasion de le constater quand, étudiant en France mais voulant remonter à la source, nous nous sommes rendu à Madagascar dans l'espoir d'une riche moisson de documents dans les archives nationales ou dans celles des établissements "parents" de ceux que nous étudions. Nous avons été souvent dirigé vers des adresses françaises que nous connaissons déjà pour la plupart. Nous nous serions bien vite découragé si nous n'avions pas été soutenu par des personnes à qui nous devons toute notre gratitude. Il s'agit en particulier de Monsieur Manificat, notre directeur de recherches

et de Monsieur Avanzini qui, à travers différents cours et séminaires, nous ont aidé à préciser notre sujet, à mieux dégager notre problématique, à construire enfin l'ensemble de ce travail.

Nous pensons également à Monsieur Vaohita Barthélémi qui, grâce à ses nombreuses et bonnes relations, nous a introduit dans divers milieux religieux et intellectuels de Tananarive ; nous retenons en particulier le nom du pasteur Ravelomanana, celui du père Peter, archiviste à la Maison Saint-Paul de Tsaramasoandro et de bien d'autres encore. Nous n'oublions pas aussi ceux de nos amis de France comme Monsieur et Madame André LOMBA, Monsieur et Madame Gabin MICHEL, respectivement de Lyon et de Villeurbanne, avec leur soutien matériel et affectif ; comme Monsieur Luc ZABA qui a mis à notre disposition de nombreux documents et, surtout Madame PERRET, directrice d'école maternelle à la retraite à Saint-Etienne et Madame DAVID, professeur de français également à la retraite à Talence, enseignantes avec qui nous avons eu souvent à débattre de multiples et intéressants problèmes scolaires et éducatifs. Nos remerciements vont également et particulièrement à Jeanne RAHARISOA, notre épouse qui, en prenant en charge courageusement l'éducation de nos enfants, nous a donné la possibilité de nous rendre en France pour continuer nos études et réaliser ce travail.

Cette liste n'est certainement pas exhaustive, c'est pourquoi nous nous adressons pour finir, à tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont aidé à la réalisation de cette thèse. Puisse-t-elle contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire de l'enseignement à Madagascar.